

Naissance du rebelle

Paul Chamberland

Volume 5, numéro 2 (26), mars-avril 1963

Jeune littérature... Jeune révolution

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30206ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chamberland, P. (1963). Naissance du rebelle. *Liberté*, 5(2), 101–102.

PAUL CHAMBERLAND

Naissance du rebelle

à André Brochu

O ma naissance dans les cloîtres glacés du baptême et la rosée des premiers jours fut sur mes lèvres le péché qui me ferma au sang des fauves généreux.

Je suis né aux neiges les plus mortes, aux cages d'aubes affamées d'aubes gercées dans la honte, aux terres des suicidés blêmes.

Et dans mon coeur d'enfant l'on a planté le haut sapin vertical de la mort:

Elles accomplissaient l'obscur au sein des jeunes chairs, leurs doigts commis aux sûrs fermoirs du pôle, enfer sans césure.

Elles l'ont pris à ses six ans, l'enfant cristal docile aux vents chanteurs, page illustrée des jeux d'étoiles.

Arraché aux chemins infinis de la sève, à la turbulence des tiges soeurs de son corps transparent.

L'aube déjà gonflait sa lèvre l'aube séduite son esclave à fulgurer dans le vitrail de son sang giclé dressant l'Hymne.

Déjà l'espace au baiser vif de ses meules le provoquait aux rails illuminés des vengeances — claquait la carte des assauts aux quatre vents du futur.

Arraché au scalpel du défi.

Arraché aux lanières du feu.

Arraché aux forêts culbutées sous le pas des guerriers,

aux poitrails du Midi hurlant parmi les femmes-blé
les razzia incendiaires du plaisir,

aux crinières embarbelées des astres qui remontaient
du sang encore tout palpitants de l'ombre irritée
des cratères,

aux chevauchées des sangs-phosphore zébrant la foule
arbre éclaté sur sa moisson de mondes et de
dieux.

Un matin il jouait parmi les lièvres fous et les luzernes crépitan-
tantes, aux confins des régions cadastrées, proche à l'insu des es-
paces sans décès ni blessure, du fleuve au cours perpétué de dieux-
foudres fils de l'Immense et l'Alluviale.

Mais au soir l'épouvante du ciel promena sur son front la
herse des maudits, appuya sur son sein le baiser de la tache.

Elles, en grand cortège,
les veuves au profil de buse,
les douairières du château d'exil,

les veuves l'ont conduit au domaine du Froid, terres gardées
de serres inflexibles; les veuves l'ont porté sur la pierre assoiffée
de la nuit et de leurs doigts — double tranchant — ont incisé son
sexe et lacéré, de la poitrine à l'aîne, les grandes plages de sa joie,
y inscrivant de l'ongle les chiffres mauves du remords.

Elles ont tranché, dans ses membres à la racine des voyages,
tous les muscles s'ouvrant chemins vers les Midis de la chair et les
forêts de l'étreinte où l'Autre s'incendie dans l'oeil miroir de sa
danse et demeure de son expiration lumineuse.

Obsession des fenêtres hallucinées dans l'éclat incestueux des
cires, mon sang dressé retors s'irritait aux ronces diamantées de
ma géole

et mes chevilles maculées d'onctions infligeaient au velours
des gardiennes la déchirure innombrable de ma fureur et de ma
santé.